



HAL
open science

L'École militaire de Saint-Cyr sous le régime de Vichy : Vie militaire, défilé et fidélité à Aix-en-Provence (1940-1942)

Manatea Taiarui

► To cite this version:

Manatea Taiarui. L'École militaire de Saint-Cyr sous le régime de Vichy : Vie militaire, défilé et fidélité à Aix-en-Provence (1940-1942). *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2020, 4 (280), pp.101-121. <10.3917/gmcc.280.0101>. <hal-04757477>

HAL Id: hal-04757477

<https://hal.science/hal-04757477v1>

Submitted on 2 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License



L'École militaire de Saint-Cyr sous le régime de Vichy : Vie militaire, défilé et fidélité à Aix-en-Provence (1940-1942)

Manatea Taiarui

DANS **GUERRES MONDIALES ET CONFLITS CONTEMPORAINS** 2020/4 (N° 280), PAGES 101 À 121
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0984-2292

ISBN 9782130823308

DOI 10.3917/gmcc.280.0101

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2020-4-page-101.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ÉCOLE MILITAIRE DE SAINT-CYR SOUS LE RÉGIME DE VICHY : VIE MILITAIRE, DÉFILÉ ET FIDÉLITÉ À AIX-EN-PROVENCE (1940-1942)

« Vous qui êtes jeunes encore, n'avez pas d'autre but que de servir. Servir toujours et dans toutes les situations où vous vous trouverez ¹. » C'est par ces mots que le maréchal Pétain clôt son discours du 23 juillet 1941 devant les Saint-Cyriens, lors de sa visite officielle à Aix-en-Provence en tant que chef de l'État français. Ancien élève de Saint-Cyr, le maréchal est conscient de la mission de cette École militaire et son importance dans l'institution militaire française depuis sa fondation par Bonaparte en 1802. Au XX^e siècle et malgré les crises politiques et militaires, elle reste un acteur majeur au sein de l'armée. À la suite de la défaite de 1940 face à l'Allemagne et la signature de l'armistice le 22 juin, la France conserve son institution militaire à travers l'armée d'armistice, en zone libre, limitée à environ 100 000 hommes sur le territoire métropolitain, le même nombre imposé par la France à l'Allemagne en 1919 à l'issue de la Première Guerre mondiale. Les écoles militaires, de troupes et d'armes, se replient au sud de la ligne de démarcation afin d'assurer la formation des militaires. Tout au long de son existence, le gouvernement de Vichy respecte les quotas de 4 % d'officiers et 12 % de sous-officiers autorisés par la convention franco-allemande d'armistice du 22 juin 1940 ². L'École spéciale militaire (ESM) de Saint-Cyr, repliée à Aix-en-Provence, s'inscrit dans cette optique entre octobre 1940 et novembre 1942.

En prenant le pouvoir, le maréchal Pétain pérennise l'existence de l'École sous son autorité, ce qui lui vaut en principe la fidélité de l'institution. Le premier axe de réflexion porte sur cette surprenante pérennité : pourquoi le maréchal accorde-t-il autant d'importance à cette École militaire et qu'en est-il réellement de son rôle dans cette armée de Vichy ? Malgré son cantonnement à des missions d'ordre public, l'armée d'armistice devient l'un des outils de la Révolution nationale instaurée par le maréchal, exécutant défilés, parades et cérémonies militaires. Saint-Cyr est

1. Service historique de la Défense/Guerre (SHD/GR), 2P52 : « discours prononcé à Aix-en-Provence par le maréchal de France, chef de l'État, aux élèves de Saint-Cyr et de Saint-Maixent », Centre d'écoutes, Aix-en-Provence, 23 juillet 1941.

2. Claude d'Abzac-Épezy, « La rénovation de la formation militaire dans l'armée de l'armistice », *Revue historique des armées*, 2001, n° 223, p. 20.

donc, pour Pétain, la clé de voûte du nouveau militaire français tout en incarnant la continuité de l'institution militaire malgré le traumatisme de la défaite, paradoxe que constitue le deuxième axe de réflexion. Si l'École incarne bien ce nouveau, elle ne peut échapper à sa dissolution soudaine en novembre 1942 au lendemain de l'invasion allemande et italienne de la zone libre le 22 novembre 1942. Ceci est le troisième axe de réflexion : la disparition de Saint-Cyr est-elle un aveu de l'échec de la politique du régime, confortant les élèves à changer d'allégeance et s'engager dans la résistance ?

Peu de chercheurs se sont penchés sur l'histoire de Saint-Cyr. Outre les ouvrages de littérature, très nombreux, les travaux scientifiques existants sont des ouvrages et des articles qui expliquent des éléments importants permettant de comprendre l'institution³. Certains ouvrages sur l'histoire de l'École paraissent lors de la commémoration du bicentenaire de sa fondation⁴ en 2002, et seul un colloque réalisé à cette occasion traite des Saint-Cyriens pendant la Seconde Guerre mondiale, se penchant surtout sur leur action dans la résistance⁵. Quelques études scientifiques historiques viennent s'ajouter à ces publications, réalisées par des historiens et d'anciens militaires⁶.

Les archives militaires de Vichy, de l'armée d'armistice et de l'École entreposées à Vincennes, les sources imprimées que sont la presse officielle (bien que censurée, orientée, donc limitée) et les témoignages d'élèves partagés dans les bulletins de promotion⁷, ainsi que les travaux des chercheurs permettent d'apporter des éléments de réponse aux problématiques présentées dans l'introduction. Ces dernières entrent dans la réflexion de Claude d'Abzac-Épezy qui, en développant sa thèse sur l'armée de l'air de Vichy, souhaite « naturellement que cette recherche soit étendue ensuite aux autres armées et administrations afin de savoir si l'armée de l'Air est un cas isolé ou un exemple révélateur de l'attitude des fonctionnaires français⁸ ».

3. Entre autres Axel Augé, *Les armes et la plume. Sociologie du parcours professionnel des officiers de l'armée de terre à l'université*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Essais », 2017 ; Claude Weber, *À genoux les hommes, debout les officiers : la socialisation des Saint-Cyriens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

4. Notamment Pierre Montagnon, *Saint-Cyr : deux siècles au service de la France*, Paris, Pygmalion, 2002 ; *Saint-Cyr : la société militaire, la Société française*, Paris, Cahiers d'études et de recherches du Musée de l'Armée, n° 4, 2002.

5. Éric Alary, Joris Alric, Stéphane Clouet (dir.), *Les Saint-Cyriens dans la résistance*, Actes de la journée d'études historiques à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence, septembre 2002. Limoges, Lavauzelle, 2004.

6. Par exemple Éric Labayle, *L'École des Élèves-aspirants de Cherbé-Médiouma, 1942-1945*, Chinon, Anovi, 1996 ; Vincent Dupont, « De la Belle Époque au putsch d'Alger, évolution politico-militaire d'une génération d'officiers français », thèse de doctorat d'histoire, Université de Picardie Jules Verne, 2018 ; Morgane Barey, « La formation des officiers pendant la Seconde Guerre mondiale », thèse de doctorat d'histoire, Université Paris-Saclay, en préparation.

7. Au détriment, hélas, de témoignages oraux.

8. Claude d'Abzac-Épezy, *L'armée de l'air de Vichy 1940-1944*, Vincennes, Service historique de l'armée de l'air, 1997, p. 28.

L'ADAPTATION DE L'ÉCOLE DE SAINT-CYR À AIX-EN-PROVENCE

Le repliement de Saint-Cyr en zone sud (juin-décembre 1940)

Le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne à la suite de l'invasion de la Pologne deux jours plus tôt. Le 11 novembre 1940, l'état-major de l'armée (EMA) donne l'ordre aux directions d'armes de réaliser un plan éventuel de repliement des écoles militaires du nord de la France⁹. C'est au cours de l'invasion allemande du 10 mai 1940 que l'EMA décide d'activer le plan des repliements des écoles militaires. Parallèlement, le concours d'admission de l'année 1940 à Saint-Cyr se déroule les 15 et 16 mai 1940, en pleine offensive allemande. Les candidats ayant réussi le concours ne sont cependant pas incorporés à Saint-Cyr en raison de l'avancée des Allemands et le chaos des combats. Le 9 juin 1940, les écoles et les centres d'instruction reçoivent l'ordre de repliement vers le sud du pays¹⁰. Le repliement des centres de formation de l'armée française est anticipé dès la déclaration de guerre et mis en application à l'invasion afin de préserver la continuité de la formation des militaires et des cadres de l'armée.

Après la signature de l'armistice de Rethondes le 22 juin 1940 et la création de l'armée d'armistice, l'ESM quitte le site historique de Saint-Cyr situé près de Versailles. Deux possibilités de repliement sont initialement prévues pour accueillir l'École : Hyères ou Aix-en-Provence¹¹. Les deux villes ont chacune les moyens logistiques pour recevoir l'établissement. Mais la première ville abrite les 24^e et 25^e Bataillons de chasseurs alpins, le 13^e Groupement de Défense antiaérienne et une base aéronautique navale¹². Il est donc possible, pour ces raisons, que le choix d'Hyères soit abandonné par l'EMA. C'est donc Aix-en-Provence qui est retenue. L'absence d'unités militaires dans les casernes aixoises Miollis et Forbin explique également ce choix. L'École Militaire de l'Infanterie (EMI) de Saint-Maixent est également installée sur le même site. Pourquoi cette ville a une prédisposition à recevoir une École militaire ? Son emplacement même favorise les constructions militaires et la présence de l'armée. Elle est entourée par des collines avec des pentes et des ruisseaux, sans aménagements urbains en raison du faible nombre d'habitants. Cette topographie donne la possibilité aux soldats de s'entraîner en terrain abrupt. De même, la ville se situe dans un carrefour d'installations militaires et ses axes routiers sont très développés. Elle est proche de Salon-de-Provence, qui abrite l'École de l'air et de Toulon où se trouve l'École navale repliée¹³.

9. SHD/GR, 7N4046 : note n° 868, EMA, 3^e Bureau, Paris, 11 novembre 1939.

10. SHD/GR, 7N4046 : note n° 1402, EMA, 3^e Bureau, Paris, 9 juin 1940.

11. SHD/GR, 3P125 : note d'organisation des programmes de formation de l'École Spéciale Militaire d'Aix-en-Provence, EMA, 3^e Bureau, Vichy, 30 juillet 1940.

12. Eddy Florentin, *11 novembre 1942. L'invasion de la zone libre*, Paris, Perrin, 2000, p. 203.

13. Jean Dalverny, *L'urbanisation à l'est d'Aix-en-Provence. Le rôle des implantations militaires* [en ligne], Comité d'Intérêt de Quartier Cézanne Vallée de la Torse, 2011, p. 1-7, [consulté le 29 janvier 2018], disponible sur : http://www.lycee-militaire-aix.fr/site/attachments/article/85/urbanisme_lma.pdf; Stéphane Clouet, « Les Saint-Cyriens à Aix-en-Provence », in Éric Alary, Joris Alric, Stéphane Clouet (dir.), *Les Saint-Cyriens...*, op. cit., p. 65-66.

L'ouverture de Saint-Cyr est prévue pour octobre 1940, en même temps que les universités, mais prend du retard dans le programme. En effet, les premiers élèves de la promotion 1939-1940 « Amitié franco-britannique » commencent à intégrer l'École aux alentours du 15 novembre et la liste des admissions au concours de mai 1940 n'est publiée que le 1^{er} décembre 1940 au *Journal officiel*. La priorité de l'EMA est de rouvrir d'urgence les écoles d'armes, c'est-à-dire les écoles d'application ainsi que les services logistiques et de santé de l'armée¹⁴. Cette dernière est primordiale pour prendre en charge les réfugiés civils de la zone libre. Les sources ne permettent cependant pas de savoir de qui émane la décision de faire venir les élèves de ces promotions pour finir leur formation, le gouvernement de la Troisième République ou l'État français¹⁵. Néanmoins, les premiers officiers, les instructeurs ainsi que l'état-major de l'École sont sur place avant la venue des élèves pour les premiers préparatifs. Les casernes Miollis et Forbin sont opérationnels au mois de novembre, tout comme le matériel militaire. L'ouverture de Saint-Cyr dès novembre 1940 est une priorité pour l'armée d'armistice, soucieuse de former ses cadres. Pour cela, une administration et une organisation efficaces sont nécessaires.

L'admission des nouveaux Saint-Cyriens et l'organisation de l'École spéciale militaire

Dès l'installation de l'École à Aix-en-Provence, des dispositions sont entreprises pour organiser les épreuves du concours de 1941 et de 1942. Ces dernières illustrent parfaitement les difficultés des relations entre Vichy et l'occupant allemand. Si la zone sud est libre d'organiser les concours, la zone nord est quant à elle concernée par d'intenses négociations entre le *Militärbefehlshaber in Frankreich*¹⁶ et la Délégation générale du gouvernement français dans les territoires occupés à Paris. Il est décidé que le nombre des candidats admis doit respecter la convention d'armistice et que le concours se déroulerait en juin 1941. Mais les négociations concernant l'organisation et les modalités du concours, commencées en janvier 1941, sont rudes, et durent plusieurs mois. Certains détails font l'objet d'objections de la part des Allemands, notamment la transmission des sujets par des militaires français à travers la ligne de démarcation, et la publication d'un article de presse en zone nord affirmant que les autorités allemandes ont accepté toutes les demandes françaises dès mars 1941, alors que les négociations sont encore en cours en avril 1941. Ce dernier détail sabote les négociations et retarde la mise en place du concours en zone nord¹⁷. Le général Huntziger, le

14. André Warnod, « Saint-Cyr et Saint-Maixent dans la caserne du Premier Régiment de France », *Le Figaro*, 13 novembre 1940 ; Jean Lebas, *École spéciale militaire de Saint-Cyr, Aix-en-Provence, Promotion 1940-1942 « Maréchal Pétain »*, Héricourt, Éditions du Paquis, 1992, p. 18.

15. D'après les propos du général Bertrand Paris, archiviste de La Saint-Cyrienne, février 2018.

16. Haut commandement militaire allemand en France.

17. SHD/GR, 3P128 : lettre n° 19 du général de Mesmay, délégué du ministre secrétaire d'État à la Guerre dans les territoires occupés, au général Huntziger, Paris, 7 avril 1941.

ministre secrétaire d'État à la Guerre, informé de cette situation, demande au ministère de l'Information, à Paris, d'interdire toute publication d'ordre militaire susceptible de heurter les Allemands¹⁸. Une fois les excuses françaises acceptées, le général von Stülpnagel, commandant les autorités d'occupation, autorise que les examens aient lieu dans les conditions françaises à Paris, Rennes et Bordeaux¹⁹. On le voit, la marge de manœuvre des autorités militaires françaises sur les modalités des concours d'admission en zone nord est limitée. Les autorités d'occupation ont un droit de regard, en laissant l'illusion d'une certaine autonomie française dans l'organisation des concours et du recrutement militaire. Les occupants voient d'un mauvais œil les tentatives d'émancipation des autorités françaises et de la presse en zone nord et affichent leur mécontentement à coup d'objections et de sabotage des négociations afin de briser les initiatives françaises en zone occupée.

En plus de ces négociations en amont, l'admission des élèves à Saint-Cyr est avant tout conditionnée par les lois d'accès à l'armée, promulguées par Vichy et parues dans le *Journal officiel* : « Leur admission définitive ne sera prononcée qu'après vérification de leurs droits d'accès à l'armée, compte tenu des lois des 17 juillet, 14 août et 3 septembre 1940²⁰. » Le *Journal officiel* du 12 septembre 1942 fait également mention des droits d'accès, annonçant que pour intégrer Saint-Cyr, ils doivent respecter les lois des 3 octobre 1940 et 3 avril 1941²¹. Celle du 3 octobre 1940 promulgue un statut des Juifs s'inspirant des lois de Nuremberg. Les Juifs de nationalité française n'ont pas le droit de s'engager comme sous-officier et officier dans l'armée française²². La loi du 3 avril 1941 relative à l'accès aux emplois publics interdit les personnes qui ne sont pas de père français d'intégrer l'armée en tant qu'officier²³. Aussi, les Français de père étranger n'ont pas le droit d'exercer une fonction publique d'après les lois des 17 juillet et 14 août 1940²⁴, et la loi du 3 septembre 1940 autorise les préfets à interner les « individus dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique » pendant la durée du conflit²⁵. Ces lois font donc référence à l'exclusion progressive des étrangers, des membres des sociétés secrètes et des Juifs. À travers ces nombreuses indications, un portrait du Saint-Cyrien admis entre 1940 et 1942 à Aix-en-Provence peut être établi selon les autorités de Vichy. L'élève-officier est un Français issu d'une famille aisée, politiquement conservateur, non communiste et n'appartenant pas à une société secrète. Il est habituellement diplômé d'une faculté ou sorti d'une école de troupe. Il a entre 19 et 23 ans et est également célibataire, sans épouse et sans enfants. Il n'est toutefois pas

18. SHD/GR, 3P128 : lettre n° 12127/DSA/5 du général Huntziger à l'amiral Darlan, Vichy, 18 avril 1941.

19. SHD/GR, 3P128 : note du général von Stülpnagel au général de Mesmay, Paris, 23 avril 1941.

20. *Journal officiel de l'État français. Lois et décrets*, 6 novembre 1941, p. 4816.

21. *Ibid.*, 20 septembre 1942, p. 3216.

22. Robert O. Paxton, *L'armée de Vichy. Le corps des officiers français 1940-1944*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2004, p. 199-200.

23. *Journal officiel de l'État français. Lois et décrets*, 2 juin 1941, p. 2289-2290.

24. *Ibid.*, 15 août 1940, p. 4701.

25. *Ibid.*, 4 septembre 1940, p. 4490. Cette loi vise les communistes.

Juif ni étranger et doit être obligatoirement Français de souche, de père français. Comment ces lois sont-elles perçues par les élèves ? Si les sources et les témoignages recueillis ne mentionnent pas leurs réactions et opinions politiques concernant les lois anti-juives, l'exclusion des communistes du corps des officiers est largement acceptée par les élèves, où l'anticommunisme est viscéral selon Stéphane Clouet²⁶. L'analyse de ces lois et des conditions d'accès permet de constater que les Saint-Cyriens doivent désormais se conformer à la politique de Vichy dès 1940. Cette absence de sources est peut-être autant la preuve que les élèves-officiers se montrent hésitants à afficher ouvertement leurs opinions politiques pendant cette période trouble.

Les origines sociales des Saint-Cyriens sont également de bons exemples pour analyser les profils-types, comme le montre le tableau ci-dessous, émanant d'un document de la commission d'enquête pour les écoles militaires datant de juin 1946.

Tableau 1 – Les origines sociales des Saint-Cyriens de 1936 à 1942

Profession des parents	Promotions						Observations
	1936 1938	1937 1939	1939 1940	1940 1942	1941	1942	
Administrateurs de sociétés	4	-	3	-	-	-	En résumé : 20 à 30 % de fils d'officiers 15 à 20 % de fils de fonctionnaires 5 à 6 % de fils de professions libérales 5 % de fils de commerçants 6 à 7 % de fils de petits et moyens employés 5 % de fils d'artisans et d'ouvriers 5 % de fils de sous-officiers / Gendarmes 15 à 20 % divers dont 50 % de fils de veuves 25 % de fils de propriétaires 25 % de fils de rentiers
Agriculteurs / Cultivateurs	18	15	47	9	11	15	
Architectes	1	-	3	-	1	2	
Artisans	8	17	17	3	6	9	
Banquiers	3	8	8	-	-	-	
Commerçants	22	17	36	13	15	20	
Députés	-	2	-	-	-	-	
Employés	26	37	98	17	20	25	
Entrepreneurs	3	4	5	-	2	3	
Fonctionnaires	57	63	113	25	41	33	
Géomètres	-	-	2	-	-	-	
Industriels	4	14	25	5	10	12	
Ingénieurs	25	21	42	12	24	15	
Intellectuels	-	-	3	-	-	-	
Négociants	2	11	18	-	5	4	
Officiers	106	88	149	44	74	84	
Ouvriers	9	9	26	8	4	8	
Professions libérales	10	30	27	7	8	21	
Sous-officiers / Gendarmes	18	12	28	10	21	20	
Sans profession	64	62	105	28	58	79	
Total par promotion	380	410	755	175	300	350	

26. Stéphane Clouet, « Les Saint-Cyriens à Aix-en-Provence », in Éric Alary, Joris Alric, Stéphane Clouet (dir.), *Les Saint-Cyriens...*, op. cit., p. 74.

Que tire-t-on de ces chiffres ? La proportion de fils d'officiers est importante et montre que la vocation d'officier attire les personnes ayant un rapport avec le monde militaire, révélant également la volonté de poursuivre une tradition familiale de la part des fils. Une similitude est observable dans le corps des officiers allemands de la *Reichswehr* des années 1920. Comme le montre Pierre Ayçoberry, la proportion de jeunes officiers fils de militaires tout juste sortis de formation a plus que doublé par rapport à l'avant-guerre. Aussi les élèves-officiers fils de négociants et d'industriels baissent de moitié dans la *Reichswehr*, même chose à Saint-Cyr. Sous Vichy, de la même manière que sous Weimar, les contraintes liées à la défaite limitant le recrutement, le caractère élitiste et professionnel est amplifié durant la période du régime, faisant de Saint-Cyr une institution fermée repliée sur elle-même, de la même manière que le corps des officiers allemands des années 1920²⁷.

Quoi qu'il en soit, le concours de 1941 se déroule comme convenu et 300 candidats sont définitivement admis à Saint-Cyr. Celui de 1942 est organisé dans les mêmes dispositions autorisées par les Allemands en 1941, et 350 candidats sont reçus²⁸. Les dates d'entrée à Saint-Cyr sont fixées entre le 20 et le 25 novembre 1941 et 1942 selon le classement de chaque candidat. Les futurs Saint-Cyriens sont transférés par train et par bateau (pour les élèves d'Afrique du Nord). Une fois à Aix-en-Provence, ils découvrent les nouveaux sites de l'École.

La caserne Miollis est l'épicentre de la vie des élèves. Le bâtiment Lyautey abrite l'état-major et le bureau du commandant, les trois pavillons « Pétain », « Joffre » et « Foch » servent de dortoir pour les élèves de Saint-Cyr et de Saint-Maixent, avec au centre la place d'armes Wagram. La caserne Forbin, une annexe, est aménagée spécialement pour recevoir les installations nécessaires à la formation des élèves-officiers²⁹. Elle abrite tout ce qui concerne les installations de l'escadron de Saint-Cyr (le dernier de l'histoire de l'École, chargé de former les élèves ayant choisi la cavalerie), les bureaux des cadres, les écuries, les manèges et les carrières pour les cérémonies de baptême et de triomphe. Tous les Saint-Cyriens utilisent ce site pour les cours automobiles et les enseignements. En 1942, l'ESM est composée de deux bataillons et de l'escadron. Le premier bataillon est composé des anciens de la promotion 1940-1942, 137 élèves répartis en deux compagnies. Le deuxième bataillon est composé des jeunes de la promotion 1941-1943, 316 élèves, dont 19 provenant des promotions antérieures, également répartis en deux compagnies. Et enfin l'escadron regroupe les élèves de deuxième année, 28 élèves de la cavalerie et 6 élèves du train.

Plus largement, Saint-Cyr est administrée par quatre organes : l'état-major, la direction des études, la direction des services administratifs et des

27. Pierre Ayçoberry, « Le corps des officiers allemands, de l'Empire au nazisme », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 2, 1967, p. 377.

28. SHD/GR, 6U15 : liste des concours de Saint-Cyr 1941-1942.

29. André Warnod, « Saint-Cyr et... », art. cit., 13 novembre 1940.

bâtiments, et la direction du service de santé. Ces directions fonctionnent grâce aux nombreux personnels civils, dont des travailleurs coloniaux, et militaires³⁰. Les installations et équipements de Saint-Cyr exigent des moyens. Saint-Cyr et Saint-Maixent sont les écoles où les financements pour l'aménagement des terrains militaires sont les plus élevés, qui sont de 175 000 francs, contre 70 000 francs pour l'École d'Artillerie, 60 000 pour l'École du Génie et 60 000 pour l'École du service de Santé³¹.

Malgré l'importance des financements alloués, les deux Écoles présentent de nombreuses limites et les difficultés s'accroissent dans la vie des élèves. Le premier problème est le matériel mis à disposition des Saint-Cyriens. Ces derniers doivent se munir de leurs propres atlas et manuels scolaires car l'établissement en est provisoirement démuné³². De même que l'élève-officier Jean Lebas, de la promotion « Maréchal Pétain », témoigne des limites de l'efficacité matérielle des dotations en armement de l'École³³. Le deuxième problème de taille est le manque d'hygiène. Malgré les efforts d'aménagements et d'installations, les toilettes et les douches de l'École sont installées de façon austère, comme le souligne l'amiral Darlan dans une note adressée au domaine des bâtiments militaires de l'armée, après sa visite de janvier 1942³⁴. Le général Préaud, commandant des Écoles d'Aix-en-Provence, tient tout de même à préserver la qualité de vie des élèves et c'est à ce titre qu'il « commande les Écoles Militaires avec beaucoup de distinction et d'élévation d'esprit »³⁵. Ces changements et ces problèmes ont bien sûr de nombreuses répercussions sur les élèves et l'institution saint-cyrienne.

SAINT-CYR, UNE ÉCOLE NOUVELLE ?

L'esprit saint-cyrien

Malgré le déracinement, l'ESM s'adapte aux changements liés à l'instauration du régime de Vichy et conserve parallèlement ses traditions militaires. Ce phénomène est observable à travers plusieurs exemples. Tout d'abord, l'uniforme des Saint-Cyriens constitue un amalgame de tenue, entre le grand uniforme, symbole de l'École, et l'uniforme kaki standard des officiers français, vestige de l'armée française de 1940. Le premier, indisponible en zone sud, n'est utilisé que pour de rares occasions, tandis

30. SHD/GR, 3P125 : note d'organisation n° 8346, EMA, 1^{er} Bureau, Vichy, 1^{er} octobre 1942.

31. SHD/GR, 3P128 : tableau des crédits alloués au titre du chapitre 40 de l'article 1, annexe du communiqué n° 1210, EMA, 3^e et 4^e Bureau, Vichy, 8 mars 1941.

32. *Journal officiel de l'État français. Lois et décrets*, 6 novembre 1941, p. 4817 ; *ibid.*, 20 septembre 1942, p. 3217.

33. Jean Lebas, *École Spéciale...*, *op. cit.*, p. 33.

34. SHD/GR, 3P125 : note n° 1953/S/CAB de l'amiral Darlan au directeur du Domaine et des Bâtiments militaires, Vichy, 11 février 1942.

35. SHD/GR, 13Y^D1154 : copie des notes attribuées en 1941 à Henri Préaud, Clermont-Ferrand, 28 novembre 1941.

que le deuxième constitue la tenue principale des Saint-Cyriens, modernisée en 1941 par Vichy. En fonction de leur formation, les élèves sont vêtus de tenues propres à chaque activité³⁶. Certains éléments constituant les uniformes datent de la fin du XIX^e siècle et de la Première Guerre mondiale, ce qui montre bien qu'il n'y a pas de rupture avec l'armée française d'avant 1940 et qu'une continuité existe sous Vichy. Ensuite, tous les lieux et salles de cours de la caserne Miollis sont renommés selon les noms de l'ancien site historique de l'École, près de Versailles. Ces noms font référence aux généraux et aux grandes victoires militaires de la France. L'empreinte de Vichy se fait immédiatement sentir. En effet, les noms « Dunkerque » et en particulier « Dakar » y sont ajoutés, qui sont des victoires françaises certes, mais mises au même niveau que des batailles telles que Rocroi ou Verdun³⁷. Le nom de Dakar est plein de sens, dans la mesure où cette bataille constitue une victoire pour Vichy face aux Anglo-Gaullistes en septembre 1940. On constate qu'une volonté de légitimité politique et militaire de la part de Vichy est présente au sein même de Saint-Cyr. En somme, les symboles militaires de l'ESM

se perpétuent et mieux se renouvellent sous le ciel de Provence les souvenirs et les traditions séculaires fidèlement gardés par toutes les générations d'officiers français qui ont appris le métier des armes et la discipline jadis sous le ciel de l'Île-de-France³⁸.

En plus des symboles militaires, les traditions telles que le bahutage, la remise du casoar et la reconstitution de la bataille d'Austerlitz restent également intactes. Seules les cérémonies du baptême et du triomphe des promotions de Saint-Cyr sont modifiées. La première symbolise l'entrée solennelle des nouveaux élèves dans l'institution et la deuxième la sortie officielle des anciens après deux ans de formation. Trois promotions sont constituées à Saint-Cyr entre 1940 et 1942 : « Maréchal Pétain », « Charles de Foucauld » et « Croix de Provence ». Seule la première réalise les deux cérémonies³⁹. Les élèves intégrant l'École en octobre 1942 n'effectuent pas de cérémonie du baptême en raison de l'invasion de la zone libre par les Allemands le 11 novembre 1942. Ils sont baptisés en toute hâte dans un amphithéâtre de la caserne Forbin sous le nom de « Croix de Provence ». Les élèves de la promotion « Charles de Foucauld », qui doivent finir leur formation en 1943, n'effectuent pas leur triomphe pour la même raison. Néanmoins, Vichy s'efforce de conserver ces rituels⁴⁰. Cette volonté est affichée notamment dans l'article de la *Revue de l'armée française* consacré aux Écoles d'Aix-en-Provence :

36. SHD/GR, 3P128 : note n° 5897, EMA, 3^e Bureau, Vichy, 30 décembre 1941 ; SHD/GR, 3P128 : note n° 106227 R-5/5 relative à la tenue légère d'éducation physique, Vichy, 8 août 1941.

37. André Warnod, « Saint-Cyr et... », art. cit., 13 novembre 1940.

38. SHD/GR, 2P52 : bulletin n° 45, Office français d'information (OFI), Vichy, 23 juillet 1942.

39. Jean Lebas, *École Spéciale...*, op. cit., p. 61.

40. Robert O. Paxton, *L'armée de...*, op. cit., p. 77-78.

Tradition et adaptation sont les deux principes qui président aujourd'hui à l'activité de nos deux grandes Écoles : le premier, gage de la stabilité morale ; le second, condition indispensable du rendement, du progrès, de la vie ⁴¹.

Le quotidien des Saint-Cyriens, symbole de l'existence d'une cohésion et d'un esprit militaire, est ponctué par un emploi du temps chargé, et ne diffère pas de celui des élèves d'avant-guerre.

Tableau 2 – Journée type d'un élève-officier de Saint-Cyr en 1941

Horaires	Emploi du temps
5 h (été) / 6 h (hiver)	Réveil, toilette et petit-déjeuner
6 h 30	Corvées
7 h 30	Inspections
7 h 30 à 8 h 30	Cours d'instruction générale
8 h 30 à 9 h 30	Entraînement physique
9 h 30 à 10 h	Repos
10 h à midi	Cours de culture générale
10 h 30	Pause de quelques minutes entre les cours
Midi	Déjeuner
Midi 30	Loisirs
13 h à 14 h	Repos (uniquement en été)
13 h à 17 h	Exercices en terrain militaire
17 h à 20 h	Toilette, repos et loisirs
20 h	Dîner
19 h à 22 h	Cours facultatifs et colles militaires
22 h	Extinction des feux et coucher

Source : « L'École spéciale militaire et l'École militaire de l'infanterie à Aix-en-Provence », *Revue de l'armée française*, janvier 1942, n° 4, p. 6.

Entre cours académiques, inspections, corvées, loisirs et activités physiques, la vie des Saint-Cyriens permet une immersion totale dans le monde d'un futur officier de carrière prêt à commander des hommes. En effet, lors des exercices militaires, chaque section est dirigée par un chef désigné, et chacun prend ce rôle tour à tour, rendant possible l'instruction de chaque élève. Ces exercices permettent de créer une cohésion entre les élèves. Néanmoins, les attentes de Vichy en matière de formation militaire sont très loin de la capacité du gouvernement à ravitailler les élèves. Le Saint-Cyrien Jean Lebas relève que la plus grande difficulté des élèves est la faim. Les 1 600 calories imposées par le secrétariat d'État à la Guerre

41. « L'École spéciale militaire et l'École militaire de l'infanterie à Aix-en-Provence », *Revue de l'armée française*, janvier 1942, n° 4, p. 6.

sont en réalité très largement insuffisantes⁴². Le manque de nourriture affecte les Saint-Cyriens, en raison des privations liées aux indemnités de guerre, les réquisitions allemandes et le blocus naval anglais empêchant le commerce. À partir de 1941, les rations des élèves proviennent essentiellement des États-Unis, grâce à l'accord Murphy-Weygand du 10 mars 1941.

Les Saint-Cyriens ne se cantonnent pas à la vie en caserne. La majorité vivant en zone nord a l'autorisation de franchir la ligne de démarcation. Lorsqu'ils n'ont pas de temps pour retourner dans leur foyer, notamment le dimanche, Aix-en-Provence offre aux élèves de nombreux divertissements et établissements où rayonne la culture artistique et scientifique. La ville abrite également des écoles et des universités⁴³. Cette influence culturelle permet aux Saint-Cyriens un épanouissement intellectuel très important, qui complète leur bagage culturel. Aix-en-Provence est donc un carrefour intellectuel et militaire indispensable pour la formation physique et morale des futurs cadres de l'armée d'armistice. Jean Lebas décrit cette ville comme étant : « pleine de charme, avec un léger parfum de mystère dans ses vieilles rues, la majesté du Cours Mirabeau, le chant des fontaines et les jeux de lumière dans les platanes, qui nous est offerte le dimanche [...] »⁴⁴. Aix-en-Provence anime la vie provençale des Saint-Cyriens et une accommodation naît de cette routine quotidienne.

Formation militaire : continuité ou renouvellement ?

Comme énoncé plus haut, la formation à Saint-Cyr est très cadrée. Elle est constituée d'un enseignement académique et pratique. L'enseignement théorique est constitué de cours et de conférences en amphithéâtre, complétés par des colles militaires. Leur objectif est de former l'élève-officier à être un meneur d'hommes et un exécutant. Pour cela, il doit acquérir une solide formation militaire et intellectuelle. Les cours s'organisent en six pôles : histoire militaire, géographie, administration militaire, législation, topographie, artillerie et statistiques⁴⁵. Ils sont assurés par des militaires ayant le statut de chancelier (enseignant civil) au sein de la section « Chancellerie-Écoles » créée par Vichy pour contourner les quotas militaires imposés par les Allemands, et des professeurs civils⁴⁶. Pour compléter leur formation, les Saint-Cyriens sont invités à des conférences et des visites organisées en dehors d'Aix-en-Provence, comme à Marseille le 14 mars 1941⁴⁷. Parmi les disciplines académiques et militaires, les élèves

42. Jean Lebas, *École Spéciale...*, *op. cit.*, p. 31.

43. I. Ginies, « L'agenda de la vie à Aix-en-Provence », *Le Figaro*, 9-10 mai 1942.

44. Jean Lebas, *École Spéciale...*, *op. cit.*, p. 46.

45. Morgane Barey, « Obéir et commander en période de crise. Les élèves-officiers dans la Seconde Guerre mondiale (Vichy, Londres, Alger) », *Exercer l'autorité*, Cycle de conférence annuel du Service historique de la Défense 2017-2018, Vincennes, 11 janvier 2018 ; Pierre Montagnon, *Saint-Cyr : deux...*, *op. cit.*, p. 89.

46. SHD/GR, 3P125 : rapport secret n° 8120, EMA, 1^{er} Bureau, Vichy, 6 juin 1941.

47. « Les Saint-Cyriens en visite à Marseille », *Journal des débats politiques et littéraires*, 14 mars 1941.

reçoivent une forte culture en histoire. Celle-ci a une place prépondérante dans la formation des officiers français. Les cours d'histoire militaire de Saint-Cyr prodigués entre 1940 et 1942 reprennent les programmes effectués après la Première Guerre mondiale et traitent essentiellement des événements de la Grande Guerre et de l'histoire militaire de la Troisième République. Mais une nouveauté est proposée dans le programme, qui s'adapte en fonction de l'actualité militaire. Le manuel d'histoire militaire de 1941 destiné aux élèves de deuxième année est consacré tout d'abord à la guerre de 1914-1918 et est centré sous forme d'analogie avec « la guerre actuelle ⁴⁸ ». La deuxième partie du cours porte sur les campagnes de 1939-1940.

Néanmoins, la formation académique des Saint-Cyriens présente des limites. Le contenu des enseignements n'a pas de différence par rapport aux cours prodigués sous la Troisième République, l'enseignement et la formation militaire, ainsi que la méthode, restent les mêmes qu'avant-guerre. Les cours de commandement, de sciences politiques et de sciences économiques sont absents du programme et ne sont pas, pour les élèves, une priorité dans leur formation militaire, pensant « en avoir fini avec les classes et la "Théorie" » ⁴⁹. Ces défauts de la formation académique ne sont pas récents, le maréchal Pétain avait lui-même dépeint des lacunes similaires lors de son passage à l'École en 1876-1878 ⁵⁰. Vichy n'a donc vraisemblablement pas résolu ces problèmes.

Si la formation académique n'est pas parfaite, l'enseignement pratique des élèves est très complet. Celui-ci est dirigé par les instructeurs, vecteurs de cohésion entre les Saint-Cyriens. La formation est très difficile et la valeur physique de chacun est mise à l'épreuve. Non sans crainte de l'avenir des Saint-Cyriens dans l'armée d'armistice, les instructeurs tiennent leur mission très au sérieux et instaurent une importante discipline, comme l'indique le lieutenant Jean de Montangon, ancien élève, muté à Saint-Cyr en août 1942 :

[...] Je mis en application le plan que je m'étais fixé : en un trimestre, casser les habitudes prises au lycée et/ou en famille par ces « gamins » en leur faisant subir une discipline implacable. [...] ils avaient déjà souffert sur les terrains d'exercices d'Aix-en-Provence ⁵¹.

Malgré la dureté de cette « vie spartiate » et les souffrances ressenties par les élèves, les instructeurs sont relativement bien appréciés et la hiérarchie est respectée :

Fin octobre et à mon insu mes élèves s'étaient baptisés « section des guerriers » [...]. Ils en étaient fiers et m'avaient baptisé de même « le Guerrier ».

48. La campagne de France de 1940 ; École Spéciale Militaire, École Militaire de l'Infanterie, *Cours d'histoire militaire. 2^e année. Première partie. Guerre 1914-1918*, Aix-en-Provence, Imprimerie des écoles, 1941, p. 3.

49. Jean Lebas, *École Spéciale...*, *op. cit.*, p. 33.

50. Pierre Montagnon, *Saint-Cyr : deux...*, *op. cit.*, p. 102-103.

51. Jean de Montangon, *Un Saint-Cyrien des années 40*, Paris, France-Empire, 1987, p. 39.

[...] Ayant au retour d'un exercice entendu parler – manquement à la discipline inadmissible – nous étions repartis au pas de gymnastique jusque dans les champs. Une heure plus tard, après avoir sous une pluie fine, rampé, sauté, grimpé, porté, nagé et bien sûr pesté contre un lieutenant aussi dur, ils repassaient la porte du quartier dans un silence absolu⁵².

Pour mener à bien ces entraînements sur le terrain, les élèves ont à leur disposition du matériel militaire et des armes. Ils sont principalement issus des stocks de l'armée française se trouvant en zone sud au moment de l'armistice⁵³. Les armes en elles-mêmes sont variées, du vieux fusil Lebel 1886 au fusil 1936, plus rapide et moderne. Certaines armes à feu viennent des dotations américaines qui datent de la Première Guerre mondiale, comme les 30 pistolets Colt de 11, utilisés par les officiers. Si les armes sont généralement de bonne qualité, Saint-Cyr souffre d'un manque de moyens de transport. Les 350 bicyclettes et les quelques camions et voiturettes de transport témoignent du grand handicap auquel les Saint-Cyriens sont confrontés. Les élèves disposent également d'équipement de campagne pour les entraînements de topographie, d'observation du terrain et de fortifications⁵⁴. Les équipements des Écoles sont du matériel de bonne qualité, ce qui révèle que l'armée d'armistice et Vichy accordent d'importants investissements pour la bonne conduite de la formation militaire à l'ESM et à l'EMI. Néanmoins, certaines armes sont très désuètes et les armes lourdes (artillerie, chars) sont interdites par l'article 4 de la convention d'armistice du 22 juin 1940. La cavalerie française est donc réduite à ses chevaux, dont Saint-Cyr en est fortement dotée, au nombre de 386. Nous avons vu plus haut une similitude entre les profils sociaux des élèves-officiers allemands et français. Une autre peut être observable. Les élèves-officiers de la *Reichswehr* sont confrontés aux mêmes problèmes militaires que les Saint-Cyriens de 1940-1942, comme le montre un article de Philippe Garraud⁵⁵. Les armes lourdes sont interdites, les armements et équipements, donc les manœuvres, ainsi que les effectifs (100 000 hommes, 4 000 officiers) et le recrutement sont limités par le traité de Versailles de 1919. Le schéma se répète sous Vichy et à Saint-Cyr.

Dans l'esprit de cohésion des écoles et des unités et pour encourager la pratique du sport, l'armée d'armistice organise des stages et des activités sportives. En décembre 1941, un stage en montagne est organisé pour les Saint-Cyriens d'une durée de dix jours⁵⁶. Ce séjour permet de tester le physique et le moral des élèves. Aussi, l'ESM organise des stages sportifs

52. *Idem*.

53. L'article 4 de la convention d'armistice du 22 juin 1940 exige que le matériel de guerre français situé en zone occupée soit mis à disposition des forces d'occupation.

54. SHD/GR, 3P125 : note n° 1391 relative aux dotations provisoires en matériels de toutes catégories de l'école spéciale militaire et de l'école militaire d'infanterie d'Aix-en-Provence, EMA, 1^{er} Bureau, Vichy, 14 février 1942.

55. Philippe Garraud, « Le développement de la puissance militaire allemande dans l'entre-deux-guerres : entre mythes et réalité », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 240, 2010/4, p. 24-25.

56. SHD/GR, 3P128 : note n° 5897, doc. cit., 30 décembre 1941.

à destination des instructeurs et des officiers supérieurs. C'est à ce titre que Saint-Cyr rivalise avec les autres centres d'instructions de la troupe. Une « coupe des écoles » est organisée chaque année par la 15^e région militaire. Elle comporte des matchs de football, basket-ball et rugby entre l'École d'Artillerie, l'École du Génie et l'École de Saint-Cyr, mais aussi l'École de Cavalerie et la gendarmerie de Villeneuve-sur-Lot. Fanfares et cérémonies militaires animent les épreuves. Ces compétitions sont organisées à l'image de l'armée d'armistice et aux valeurs qu'elle tente de véhiculer dans la troupe. La hiérarchie doit être respectée et les équipes ne doivent pas « jeter une note défavorable sur le Sport et sur l'Armée⁵⁷. » Le sport, la discipline, la maîtrise de soi et le respect de la hiérarchie sont largement montrés lors de ces événements, conformes aux valeurs prônées par Vichy. Afin de favoriser l'entente, des rencontres entre Saint-Cyr, l'École de l'air et l'École navale sont organisées pour la transmission des savoirs militaires par des démonstrations et présentations des équipements⁵⁸. Il y a donc une cohésion entre les écoles militaires. Saint-Cyr s'insère dans la nouvelle dynamique militaire et politique instaurée par le régime de Vichy tout en préservant ses traditions comme le souligne cet extrait de la *Revue de l'armée française* :

Maintenir la tradition, tel était le but qu'allaient se donner les deux Écoles [d'Aix-en-Provence], mais en la rénovant, pour former des chefs aptes à remplir, outre leur rôle militaire proprement dit, le rôle national et social dévolu à l'Armée nouvelle, c'est-à-dire servir, un jour, de guides et d'exemple au pays⁵⁹.

L'ÉCOLE DE SAINT-CYR, UNE DIMENSION POLITIQUE DANS LA FRANCE DE VICHY

Une insertion dans la dynamique politique et militaire de Vichy

Il est certain que la Révolution nationale instaurée par le maréchal Pétain a une dimension politique et militaire. Pourquoi les Saint-Cyriens accordent tant de crédits au maréchal et à sa politique ? Ancien Saint-Cyrien, Philippe Pétain détient un capital symbolique très fort au sein de l'institution militaire et politique, en tant que « vainqueur de Verdun », membre de l'Académie française et plusieurs fois ministre. Selon Henry Roussou, l'adhésion au maréchalisme est plus importante que le pétainisme chez les militaires⁶⁰. Les Saint-Cyriens sont généralement hostiles à la politique de collaboration avec les Allemands, mais acceptent tout de

57. SHD/GR, 3P128 : note n° 631 relative aux principes généraux de l'organisation de l'éducation physique dans l'Armée, EMA, 3^e Bureau, Vichy, 7 février 1941.

58. Jean Lebas, *École Spéciale...*, op. cit., p. 58.

59. « L'École spéciale militaire et l'École militaire de l'infanterie à Aix-en-Provence », *Revue de l'armée...*, art. cit., p. 6.

60. Henry Roussou, *Le régime de Vichy*, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? », 2007, p. 109.

même l'autorité du maréchal, visible par la prestation de serment au chef de l'État le 14 août 1941 et l'adoption du nom « Maréchal Pétain » par la promotion 1940-1942⁶¹. Saint-Cyr et son commandant, le général Préaud, sont poussés à prendre position politiquement en faveur du gouvernement. Henri Préaud est un témoin à charge au procès de Riom en mars 1942 contre les hommes politiques jugés responsables de la défaite, tout en défendant les valeurs de l'armée. Sa déposition est néanmoins en partie censurée par la presse de Vichy. Il signe aussi une déclaration officielle, comme la majorité des officiers, qui l'engage à ne faire partie d'aucune société secrète interdite par le régime⁶². L'implication politique de Saint-Cyr est donc visible, alors que les militaires doivent être politiquement neutres depuis la loi de 1872.

Le maréchal Pétain lui-même rend visite à l'École le 23 juillet 1941 au cours de son voyage en Provence, une autre preuve de l'insertion politique de Saint-Cyr. Il est accueilli chaleureusement : guirlandes, drapeaux et banderoles tricolores ornent les façades des maisons. Entre garde d'honneur, défilé des élèves, remise de décoration et discours officiel, le maréchal Pétain fait de Saint-Cyr l'épicentre de son passage à Aix-en-Provence⁶³. Ce voyage ne se fait non sans intérêt politique, dans la mesure où cet évènement est largement diffusé dans la presse et permet au chef de l'État de mobiliser les foules derrière lui. C'est devant les journalistes qu'il exprime aux Saint-Cyriens sa fierté et sa détermination à faire de l'École un exemple pour la nation. Il n'oublie jamais d'évoquer sa mission, celle de la Révolution nationale et profite de sa visite à l'École pour le rappeler. Il leur demande de l'aider dans sa tâche dans une collaboration⁶⁴ à la fois militaire et politique en s'appuyant sur leur devoir moral et d'obéissance si chère aux traditions de Saint-Cyr⁶⁵. Ce discours est entièrement fait pour alimenter la propagande du régime, car la majorité des élèves est en réalité en exercice dans le Larzac et l'auditoire est limité. Il montre que Vichy a besoin de fidéliser à tout prix les cadres de l'armée. La perte de la légitimité politique et militaire, au profit de la France libre, est la plus grande crainte du maréchal, dans la mesure où le régime s'appuie sur ces deux assises pour perdurer. Aussi, le Saint-Cyrien Jean Lebas dépeint une autre version de cet évènement, montrant que le discours de Pétain relève de la propagande. Une fois la presse disparue, le maréchal Pétain aurait dit aux élèves de ne jamais oublier que le véritable ennemi est l'Allemagne, tout en suggérant au général Préaud de leur enseigner les tactiques de

61. André Corvisier, André Martel (dir.), *Histoire militaire de la France, vol. IV : De 1940 à nos jours*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 1997, p. 21.

62. SHD/GR, 13Y^D1154 : déclaration du général Préaud au général Huntziger et adressée au maréchal Pétain, Aix-en-Provence, 22 août 1941 ; « Au procès de Riom, déposition du général Préaud, commandant de l'École de Saint-Cyr », *Paris-soir*, 27 mars 1942.

63. SHD/GR, 2P52 : bulletin n° 57, OFI, Vichy, 22 juillet 1941.

64. Pétain appelle à une collaboration avec lui, et non avec les Allemands : « [...], je vous demande de collaborer lorsque vous aurez rejoint vos régiments respectifs [...]. Il faut que vous travailliez pour le gouvernement [...] ».

65. SHD/GR, 2P52 : « discours prononcé... », doc. cit., 23 juillet 1941.

guérilla en cas de reprise des combats⁶⁶. Ce témoignage n'est confirmé par aucune autre source, mais ce double discours est le principal argument de la défense au procès du maréchal en juillet 1945.

La visite du chef de l'État ne suffit pourtant pas à voir l'insertion de Saint-Cyr dans le régime. L'École est inspectée trois fois en deux ans par des membres du cabinet du maréchal. Les visites du général Huntziger, le ministre secrétaire d'État à la Guerre, en décembre 1940, de l'amiral Darlan, le ministre de la Défense nationale, en janvier 1942 et du général Bridoux, le nouveau secrétaire d'État à la Guerre, en mai 1942, toutes similaires, se réalisent dans les mêmes ordres de préséance et sont organisées de façon identique. C'est une stratégie de communication que Rémi Dalisson appelle la « propagande festive » : arrivée en voiture, accueil avec haie d'honneur, inspection des casernes, défilé des élèves, démonstrations, discours et discussions avec les cadres et les hauts fonctionnaires de la région⁶⁷. Le général Huntziger notamment, fait savoir sa satisfaction :

La visite que je viens d'effectuer à Aix-en-Provence et à Marseille me cause une grande satisfaction. Dans le nouveau cadre des écoles militaires de Saint-Cyr et de Saint-Maixent, j'ai trouvé des instructeurs et des élèves également décidés à maintenir les traditions d'esprit et de cœur dont ils ont le dépôt sacré⁶⁸.

Bien que ces inspections soient identiques au point de vue de son déroulement, ces trois visites ne s'effectuent pas dans le même contexte et les objectifs diffèrent. Le général Huntziger rend visite aux Écoles pour s'assurer de la pérennité des établissements qui sortent du chaos de la défaite de 1940 et de la formation de la nouvelle armée française, tandis que l'amiral Darlan inspecte Saint-Cyr pour voir si les élèves-officiers de l'armée d'armistice se sont bien imprégnés des idées du gouvernement et s'ils sont prêts à se battre pour le maréchal. L'objectif est de faire oublier le désastre de 1940 et rétablir l'honneur de l'armée à travers une refonte totale de la formation des officiers. Le général Bridoux arrive à Saint-Cyr dans le but de vérifier si les réformes militaires de l'armée d'armistice portent ses fruits, dans un contexte où le régime est menacé⁶⁹. À travers ces visites, Saint-Cyr reflète avant tout les attentes des ministres de Pétain, à un moment où les préoccupations du régime ne sont plus les mêmes au fil des années.

Les inspections ne sont pas les seuls exemples de l'insertion de l'École dans le régime. Les parades et défilés montrent la participation de Saint-

66. Jean Lebas, *École Spéciale...*, *op. cit.*, p. 54.

67. « Le général Huntziger, ministre secrétaire d'État à la Guerre a inspecté hier à Aix les écoles de Saint-Cyr et de Saint-Maixent », *Marseille-Matin*, 21 décembre 1940 ; « Inspection à Aix-en-Provence. Aux St-Cyriens et aux St-Maixentais, l'amiral Darlan dit sa conception de l'armée nouvelle », *L'Ouest-Éclair*, 24 janvier 1942 ; « Le général Bridoux en Provence », *Le Temps*, 11 mai 1942.

68. « Un message du général Huntziger au général Olry », *Le progrès républicain*, 23 décembre 1940.

69. Notamment par les États-Unis, qui entrent en guerre en décembre 1941, bien que l'état de guerre entre les deux pays ne soit pas formellement déclaré. Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 1997, p. 176-177.

Cyr dans la propagande de Vichy. Entre le 15 et le 17 août 1941, les élèves réalisent une promenade militaire dans les villages de Provence dans le but de « faire vivre nos élèves hors de l'École et de les instruire [...], tout en ranimant le patriotisme des habitants⁷⁰ ». Entre cérémonies, compétitions sportives avec les habitants, visite de monuments culturels, fêtes et bivouacs, les Saint-Cyriens exécutent les missions de Vichy, celles de réconcilier l'armée avec la population, faire des parades militaires et « réaliser l'harmonie entre les Saint-Cyriens et la population civile⁷¹ ». D'autre part, Saint-Cyr s'inscrit davantage dans ces objectifs en réalisant des défilés devant le maréchal Pétain. Le premier grand défilé des élèves devant le chef de l'État est à Marseille, au cours de son voyage du 4 décembre 1940, deux jours après l'intégration des élèves à l'École⁷². Ils sont acclamés par la population locale, selon la presse, un « délire d'enthousiasme que Saint-Cyr, en particulier, est accueillie⁷³ ». La deuxième parade organisée est celui du camp de La Courtine le 7 juillet 1942, avec démonstrations, épreuves physiques et compétitions⁷⁴. Malgré cette apparente obéissance au régime, l'idéologie de Vichy imprègne-t-elle totalement les élèves de Saint-Cyr ? L'absence de sources et de témoignages ne permet pas d'en faire une affirmation. Selon Stéphane Clouet, les élèves ne se déclarent « ni pétainistes ni antipétainistes, ni vichystes ni antivichystes, ni giraudistes ni antigiraudistes, ni gaullistes ni antigauillistes⁷⁵ ».

Les Saint-Cyriens accueillent les idées de la Révolution nationale avec modération. D'autres institutions sont chargées de les diffuser et les mettre en pratique. C'est le cas de l'École des cadres d'Uriage créée dès 1940 pour former les élites du régime. Une rapide comparaison mérite d'être faite entre Saint-Cyr et Uriage. Dans le domaine militaire, ces deux écoles présentent quelques points communs : une fidélité tempérée à Pétain, une durée de formation pratiquement identique, et des activités basées sur les valeurs prônées par le régime (sport, communauté soudée, redressement moral)⁷⁶. La grande différence est au niveau politique : les élèves et les instructeurs d'Uriage, très politisés, n'hésitent pas à afficher leur position vis-à-vis de la politique du régime, notamment en se montrant critique lorsque ce dernier, se croyant garant de l'existence de l'École du fait de son caractère *ad hoc*, impose de façon systématique ses idées les plus radicales

70. « Trois journées en Provence avec les Saint-Cyriens », *Revue de l'armée française*, janvier 1942, n° 4, p. 55.

71. *Ibid.*, p. 56 ; Robert O. Paxton, *L'armée de...*, *op. cit.*, p. 195.

72. Charles Maurras, « L'accueil magnifique de Marseille au Maréchal Pétain », *L'Action française*, 4 décembre 1940.

73. « L'hommage de la Provence au chef de l'État », *Le Petit Journal*, 4 décembre 1940.

74. « Le chef de l'État, au camp de La Courtine, passe en revue les troupes ainsi que les élèves de Saint-Cyr et de Saint-Maixent », *Le Temps*, 8 juillet 1942 ; Secrétariat d'État aux Affaires étrangères, *Informations générales*, 14 juillet 1942, 3^e année, n° 98, p. 1-2.

75. Stéphane Clouet, « Les Saint-Cyriens à Aix-en-Provence », in Éric Alary, Joris Alric, Stéphane Clouet (dir.), *Les Saint-Cyriens...*, *op. cit.*, p. 74.

76. Claude d'Abzac-Épezy, « La rénovation... », art. cit., p. 23.

(antisémitisme et collaboration)⁷⁷. Une confrontation politique de cette ampleur n'a pas lieu à Saint-Cyr. De plus, l'École d'Uriage ne dépend pas de l'armée d'armistice et n'a aucune tradition militaire. Malgré ces différences, les destins des élèves des deux établissements sont similaires à la suite de leur dissolution en décembre 1942.

La dissolution de Saint-Cyr : un aveu de l'échec de la Révolution nationale par l'institution militaire

Le 8 novembre 1942, à la suite du débarquement des Anglo-américains en Afrique du Nord française, alors sous l'autorité de Vichy, les Saint-Cyriens s'interrogent et spéculent sur leur sort. Combattre les Américains est le sujet de toutes les discussions : « Immédiatement les commentaires abondent. L'École va partir, on va nous y envoyer⁷⁸. » L'idée d'une évacuation de Saint-Cyr en Afrique du Nord pour combattre anime les élèves. Selon certains, il faut une quinzaine d'avions pour transporter tous les élèves en Afrique. La veille de l'invasion allemande de la zone libre, le 10 novembre 1942, la rumeur d'une arrivée prochaine des occupants alerte les officiers de l'ESM. Au cours d'une réunion secrète des cadres, toutes les questions sont posées de savoir quelle action mener à l'arrivée des Allemands :

Que faire si les Allemands envahissaient la zone sud ? Voilà ce dont on discuta longuement et avec gravité en étudiant les solutions les plus radicales, y compris celle de partir sur-le-champ avec nos élèves respectifs nous installer quelque part dans les collines voisines, prêt à faire face à des menaces imprévues⁷⁹.

Ces témoignages montrent que les Saint-Cyriens et les officiers sont hostiles à toute force militaire touchant le sol français et ses colonies, aussi bien les troupes alliées que de l'Axe. Du 11 au 27 novembre 1942, aucune troupe allemande n'investit l'ESM alors que la *Wehrmacht* est présente à Aix-en-Provence depuis le début de l'invasion⁸⁰. Ni les archives, ni les nombreux témoignages relatant ces événements ne précisent ce que les Allemands font pendant ces semaines. Néanmoins, Saint-Cyr continue de fonctionner, les cours et l'emploi du temps sont respectés, ce qui est, du point de vue militaire, assez exceptionnel, mais une profonde amertume gagne les élèves : « Toute l'École reçoit le choc et s'enveloppe d'un silence inhabituel, marque de l'abatement sinon du désespoir⁸¹ ». Le 27 novembre, les Allemands investissent la caserne sans résistance et consignent les Saint-

77. Antoine Delestre, *Uriage : une communauté et une école dans la tourmente 1945-1945*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 165-166.

78. Jean Mialet, Richard Thouvenin (dir.), *Mémorial de la Promotion Croix de Provence*, Dijon, Imprimerie F Masseur, 1950, p. 10.

79. Jean de Montangon, *Un Saint-Cyrien...*, op. cit., p. 40.

80. Eddy Florentin, *11 novembre...*, op. cit., p. 429.

81. Jean de Montangon, *Un Saint-Cyrien...*, op. cit., p. 40.

Cyriens dans les bâtiments. Le 30, ils exigent le dépôt des armes⁸². Seuls les sabres de parade sont autorisés à être conservés. Le drapeau de l'École est caché « à la barbe des Allemands⁸³ » par un colonel à son domicile. La vie et les cours continuent jusqu'au 4 décembre, date de la dissolution officielle de Saint-Cyr. Les élèves sont démobilisés et retournent dans leur foyer.

La fermeture est un véritable traumatisme pour tous les témoins qui l'ont vécu. Jean de Montangon écrit qu'il en est « resté meurtri pour ma vie entière souffrant de la carence d'un corps auquel je m'étais voué et qui était fondamentalement et inconditionnellement le mien⁸⁴ ». L'élève-officier Jean Azéma (Mort pour la France), de la promotion « Croix de Provence », témoigne dans son journal que « la nouvelle est atroce. Nous sommes frappés d'un coup formidable dans la figure et dans l'estomac⁸⁵ ». Aussi, le général Bertrand Pâris, archiviste de la Saint-Cyrienne, en interrogeant un ancien élève déclarant ne pas se souvenir des événements, est persuadé qu'il « ne voulait pas parler de cette question » tant le « traumatisme a été énorme⁸⁶ ».

Que faire des Saint-Cyriens ? La question de leur reclassement est évoquée en Conseil des ministres, à Vichy, dès novembre 1942⁸⁷. La crainte du régime, qui n'a désormais plus d'armée, est que les Saint-Cyriens se rangent du côté de la France du général de Gaulle. Il est décidé que les élèves résidant en zone sud intègrent les Chantiers de Jeunesse ou la Garde. Pour les élèves de la zone nord, Vichy anticipe leur avenir en réalisant des études visant à faciliter l'accès dans les grandes écoles civiles à vocation étatique qui correspondent le mieux à l'arme choisie par les élèves en attendant la fin de la guerre. L'École nationale de la France d'outre-mer, par exemple, chargée de former les administrateurs coloniaux, « sauvegarderait ainsi leur vocation coloniale, et quand l'Armée se reconstituera après la paix, on aurait là une pépinière de futurs officiers coloniaux de tout premier plan⁸⁸ ». Néanmoins, l'aspect théorique de ces études montre que l'avis et le choix des Saint-Cyriens et des autres élèves ne sont pas pris en compte lors de leur élaboration. Les choix des Saint-Cyriens sont en réalité bien différents.

En effet, la plupart des Saint-Cyriens de la zone nord, comme le montre le tableau, optent tout d'abord pour les facultés et en deuxième lieu les grandes écoles. 63,9 % des élèves choisissent ainsi les facultés de Lettres, de Droit ou de Sciences et 36,1 % s'inscrivent en grande école.

82. Jean Mialet, Richard Thouvenin (dir.), *Mémorial de...*, op. cit., p. 13.

83. Jean Boÿ, « Le drapeau de l'école militaire interarmes », *Le Casoar*, juillet 2004, n° 174, p. 79.

84. Jean de Montangon, *Un Saint-Cyrien...*, op. cit., p. 42.

85. Jean Mialet, Richard Thouvenin (dir.), *Mémorial de...*, op. cit., p. 13.

86. Propos du général Pâris, archiviste de La Saint-Cyrienne, février 2018.

87. Stéphane Clouet, « Les Saint-Cyriens à Aix-en-Provence », in Éric Alary, Joris Alric, Stéphane Clouet (dir.), *Les Saint-Cyriens...*, op. cit., p. 77-78.

88. SHD/GR, 2P10 : compte rendu de mission n° 66/21/ELI du commandant Simon au commandant en chef des Écoles militaires, État-major de liaison, Vichy, 25 décembre 1942.

Tableau 3 – Reclassement des Saint-Cyriens résidant en zone nord dans les facultés ou grandes écoles en janvier 1943

Facultés ou grandes écoles	Nombre de Saint-Cyriens (1 ^{re} et 2 ^e année)
Facultés des Lettres	57
Facultés de Droit	85
Faculté des Sciences	25
École des Hautes Études Commerciales	28
École des Sciences Politiques	44
École des Travaux publics	8
École Supérieure de Banque	12
École d'Agriculture de Grignon et d'Angers	2
Total	261
Facultés	167
Grandes Écoles	94

Source : SHD/GR, 2P10 : note du secrétariat général de l'instruction publique sur le reclassement des élèves des Écoles militaires dissoutes, Paris, 13 janvier 1943.

Malgré les efforts de prise en charge par Vichy, cette période de réaffectation et de confusion révèle trois profils de Saint-Cyriens entre 1942 et 1945 : la passivité, la collaboration et la résistance. Certains élèves décident d'intégrer l'École de la Garde de Guéret essentiellement par contrainte, familiale ou financière, ou pour échapper au STO⁸⁹. D'autres entrent dans la voie de la collaboration totale avec l'Allemagne, dans l'esprit des dirigeants de Vichy, en intégrant la LVF⁹⁰ ou encore la Milice française. Ces Saint-Cyriens sont néanmoins très minoritaires. La plupart des élèves s'engagent dans la résistance, en rejoignant la France libre en Afrique du Nord ou le maquis. L'hésitation du maréchal, sa passivité face à l'invasion de la zone libre et sa décision de ne pas rejoindre les Alliés conduisent les Saint-Cyriens à abandonner tout espoir de reprise du combat contre les Allemands, qui est l'essence même de leur engagement dans l'armée. Ils décident de mettre leur service au profit de la France libre, entre désirs de revanche, désirs de libération et volonté de sauver l'honneur de l'institution militaire française volatilisée avec l'échec total de la politique du régime de Vichy. Les Saint-Cyriens entrent en résistance.

89. Service du Travail obligatoire ; Philippe Davadi, « Les Saint-Cyriens du premier escadron de l'École de la Garde de Guéret, 1943-1944 », mémoire de DEA d'histoire, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2004, p. 27 *sq.*

90. Légion des volontaires français contre le bolchévisme.

CONCLUSION

Les deux années d'existence de l'École de Saint-Cyr à Aix-en-Provence laissent incontestablement une trace indélébile dans l'histoire des élèves-officiers français. Elle s'inscrit dans le mouvement général de la planification du redressement national dès lors que Vichy dispose d'une légitimité militaire et ses missions sont tout aussi nombreuses sous le régime. Ses objectifs sont militaires, bien entendu, mais également politiques et idéologiques, bien que les idées les plus radicales du régime ne soient pas totalement acceptées. L'École est bel et bien une école de parade sous le gouvernement de Vichy, alors que sa mission première est de former des officiers. Elle n'est qu'un outil de la Révolution nationale pour le maréchal qui la cantonne à des missions de défilé, dans la mesure où il compte sur elle pour former des officiers à l'image du régime. Elle use de la légitimité du gouvernement pour continuer à exister, préserver ses traditions et ses valeurs, de la même manière que le régime se sert d'elle pour diffuser sa politique de renouveau national, à travers la formation militaire et la participation politique. Pourtant, Saint-Cyr produit d'excellents officiers, mais le régime n'exploite pas cet avantage, qui lui est néanmoins acquis, lors de l'invasion de la zone libre. Vichy perd donc ses précieux officiers, qui se tournent vers le général de Gaulle pour combattre l'ennemi considéré comme celui du maréchal Pétain entre 1940 et 1942.

Manatea TAIARUI

Université Paul Valéry – Montpellier III